

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 45 (1900)
Heft: 4

Artikel: Les manœuvres impériales Austro-Hongroises en Carinthie
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-337748>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 15.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

manière judicieuse et conforme à ses moyens. L'artillerie n'apparaîtra plus comme jusqu'ici aux grandes manœuvres comme une visiteuse inconnue, même importune et encombrante, qui n'est pas de la maison.

Une réforme analogue pourrait, à notre avis, être introduite dans la cavalerie. A Messieurs les cavaliers de se prononcer.

Lieutenant colonel Ed. MANUEL.

LES MANŒUVRES IMPÉRIALES AUSTRO-HONGROISES EN CARINTHIE

Dans la livraison de novembre de notre *Revue*, nous avons déjà sommairement rendu compte des manœuvres impériales austro-hongroises qui ont eu lieu en automne 1899 dans le Tyrol oriental et la Carinthie centrale. Nous avons dit, entre autres, comment, par un temps extraordinairement mauvais, une division de troupes d'infanterie franchit le col très difficile des Tauern (1763 m.) et rencontra ensuite puis refoula une brigade ennemie postée sur les hauteurs de Turrach, à une altitude de 1782 m.

Il vaut la peine de revenir plus en détail sur ces manœuvres de corps, car — ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer — elles présentent un intérêt tout spécial pour les officiers suisses, en raison du caractère très montagneux du terrain dans lequel se sont déroulées les opérations.

Les troupes qui ont pris part à ces manœuvres étaient composées — rappelons-le — du 3^e corps — parti Est — et du 14^e corps — parti Ouest.

Nous renvoyons le lecteur à notre précédent article pour les détails concernant les « ordres de bataille » des deux corps, l'idée générale, la caractéristique du terrain et les mesures administratives et sanitaires prises en vue des manœuvres.

La *situation initiale*, le 10 septembre au soir, était pour les deux corps la suivante :

Le 3^e corps avait sa 6^e et sa 28^e division d'infanterie con-

centrées près de Villach, tandis que la 22^e division d'infanterie de Landwehr qui, d'après l'ordre de bataille, faisait partie du 3^e corps, se trouvait en Styrie, à quelques journées de marche de distance.

Pour protéger le camp de Villach, en attendant que le 3^e corps ait eu le temps de se reformer pour passer à l'offensive, quelques détachements de ce corps avaient été poussés dans la direction des lignes ennemis, avec l'ordre de retarder autant que possible l'approche de l'adversaire.

Dans ce but, le commandant du 3^e corps avait posté :

Dans la vallée de la Drave, pour refouler les forces ennemis venant de la vallée de la Puster :

4 bataillons	}	
1 batterie	près de Spital a/Drau.	
$\frac{1}{2}$ escadron		

Pour fermer l'entrée de la vallée du Gail :

3 bataillons	}	
1 batterie	près de Saint-Stephan (vallée du Gail).	
$\frac{1}{4}$ escadron		

Pour repousser l'attaque de détachements ennemis venus de Salzbourg et ayant franchi les Tauern : la 14^e brigade d'infanterie renforcée, soit :

8 bataillons	}	
1 batterie	près d'Ebene Reichenau ¹ ,	
$\frac{1}{4}$ escadron		

avec leurs avant-postes sur la route des Tauern-la chaussée tendant du lac Millstädt à Ebene Reichenau.

Le 14^e corps avançait par les vallées de la Drave et de la Möll.

La 13^e division d'infanterie de Landwehr se trouvait dans la vallée du Gail.

La 3^e division d'infanterie opérait encore isolément. Après avoir franchi les « petites Tauern », elle avait atteint la partie supérieure de la vallée de la Mur dans la région de Tamsweg.

Pour arriver à cette situation initiale depuis leurs lieux de dislocation de paix, les deux partis avaient exécuté, chacun pour leur compte, avec suppositions, une série de marches qui s'étaient terminées presque chaque jour par un exercice de combat.

¹ Voir le croquis planche XVII de l'année 1899.

Du 10 au 17 septembre, le 14^e corps, continuant à avancer vers l'Est, les deux corps d'armée se rencontrèrent d'abord dans les vallées de la Drave et du Gail, puis dans les plaines de Villach et enfin, dans les hautes régions des Alpes Muraniennes. Le parti Est battit spontanément en retraite jusqu'à Völkermarkt, point de départ du passage conduisant de la vallée de la Drave dans celle de la Gurk, pour y attendre la 22^e division d'infanterie de Landwehr, restée en arrière, et reprendre ensuite l'offensive.

Le parti Ouest poursuivit sa marche en avant pour atteindre, le 17 septembre, la région de Glan, ligne Klagenfurt-Maria Saal. (Voir la carte annexée à la présente livraison, pl. VII.)

Alors commencèrent les manœuvres impériales proprement dites. Elles eurent lieu les 18 et 19 septembre sous les yeux du chef supérieur de l'armée, et elles clôturèrent toute la période des grandes manœuvres par de vastes et imposants combats.

La description authentique de ces intéressantes journées de manœuvres — combat de rencontre le 18 septembre et attaque du parti Est le 19 — fera l'objet d'une de ces brochures officielles que le grand état-major rédige chaque hiver d'après les rapports envoyés pendant le combat et les communications des juges de camp et des officiers rapporteurs.

Pour la rédaction de notre compte-rendu très sommaire des opérations, nous avons utilisé les rapports à la fois très concis et très clairs dressés après chaque exercice par la Direction des Manœuvres. Ces rapports ont été reproduits jour par jour par plusieurs feuilles quotidiennes. Nous les avons complétés par quelques renseignements empruntés à divers articles sur les manœuvres parus dans la *Reichswehr* et la *Danzers Armee-Zeitung*.

Depuis la situation initiale des deux partis, telle que nous l'avons indiquée plus haut, plusieurs combats eurent lieu dans les

Journées du 11 et du 12 septembre

entre les divisions du 14^e corps et les détachements avancés du 3^e corps.

Attaqués par des forces supérieures, le 11 septembre, dans les vallées du Gail et de la Drave, les détachements du 3^e

corps se virent forcés de battre en retraite, mais ils renouvelèrent leur résistance le lendemain, 12 septembre. Par une contre attaque habilement exécutée, le détachement de la vallée du Gail contraint la 13^e division d'infanterie de Landwehr à déployer toutes ses forces et retarda ainsi la marche en avant de l'adversaire, mais sans réussir à empêcher la jonction de la 13^e division avec la 8^e division ennemie qui avait avancé par la vallée de la Drave.

Nous avons déjà parlé, dans notre précédent article, de la rencontre de la 11^e brigade et de la 3^e division d'infanterie sur les hauteurs de Turrach, dans des régions d'une altitude très supérieure à 1000 m. Ainsi que nous l'avons dit, la température se refroidit inopinément et une violente tempête de neige éclata pendant ces combats, qui se terminèrent par la retraite de la 11^e brigade sur Feldkirchen, où elle reprit position pour essayer encore, sans succès d'ailleurs, de résister.

Journées des 13 et 14 septembre.

Le 13 septembre fut un jour de repos général, bien nécessaire après les fatigues endurées, les jours précédents, par les troupes dans leurs combats de haute montagne.

Pour le 14 septembre, le commandant du 3^e corps fut informé par la Direction des Manœuvres qu'un combat livré près de Villach contre le 14^e corps, au moment où il déboucherait de la vallée de la Drave, pourrait offrir des chances de succès.

Il y eut donc lutte, ce jour-là, entre les forces principales des deux corps à l'est de Villach. Après un combat opiniâtre, le parti Est réussit à sortir de ses défilés de montagne et à déboucher dans la plaine de Villach, d'où il délogea l'adversaire, le forçant à battre en retraite par la ligne Velden-Rosegg.

Journée du 15 septembre.

Dans la journée du 15 septembre, le 3^e corps, poursuivi par le 14^e, continua sa marche en retraite, sans combattre, jusqu'à la ligne Maria-Saal-Klagenfurt. Le but du commandant du parti Est était de se rapprocher de la 22^e division d'infanterie de Landwehr qui venait de Graz, le même jour, puis de

reprendre l'offensive après avoir opéré sa jonction avec cette division.

En conséquence, la 6^e *division* se mit en marche le 15 septembre par Ober-Jeserz, Kerschdorf, St-Martin, Moosburg, Ponfeld sur Maria-Saal et la 28^e *division* par Pörtschach sur Klagenfurt. L'état-major du corps établit son quartier-général à Maria-Saal.

Le *commandant du corps Ouest*, continuant la poursuite, fit marcher la 13^e *division d'infanterie de Landwehr* de Villach par Rosegg sur Schiefling, la 8^e *division d'infanterie* de Seebach par Wernberg-Velden sur Pörtschach-Winklern et enfin une colonne de communication, composée de trois bataillons, par les rives sud du lac de Wörth sur Dellach. Il n'y eut donc ce jour-là, à l'exception de quelques escarmouches d'arrière-garde, aucun engagement sérieux entre les forces principales des deux corps.

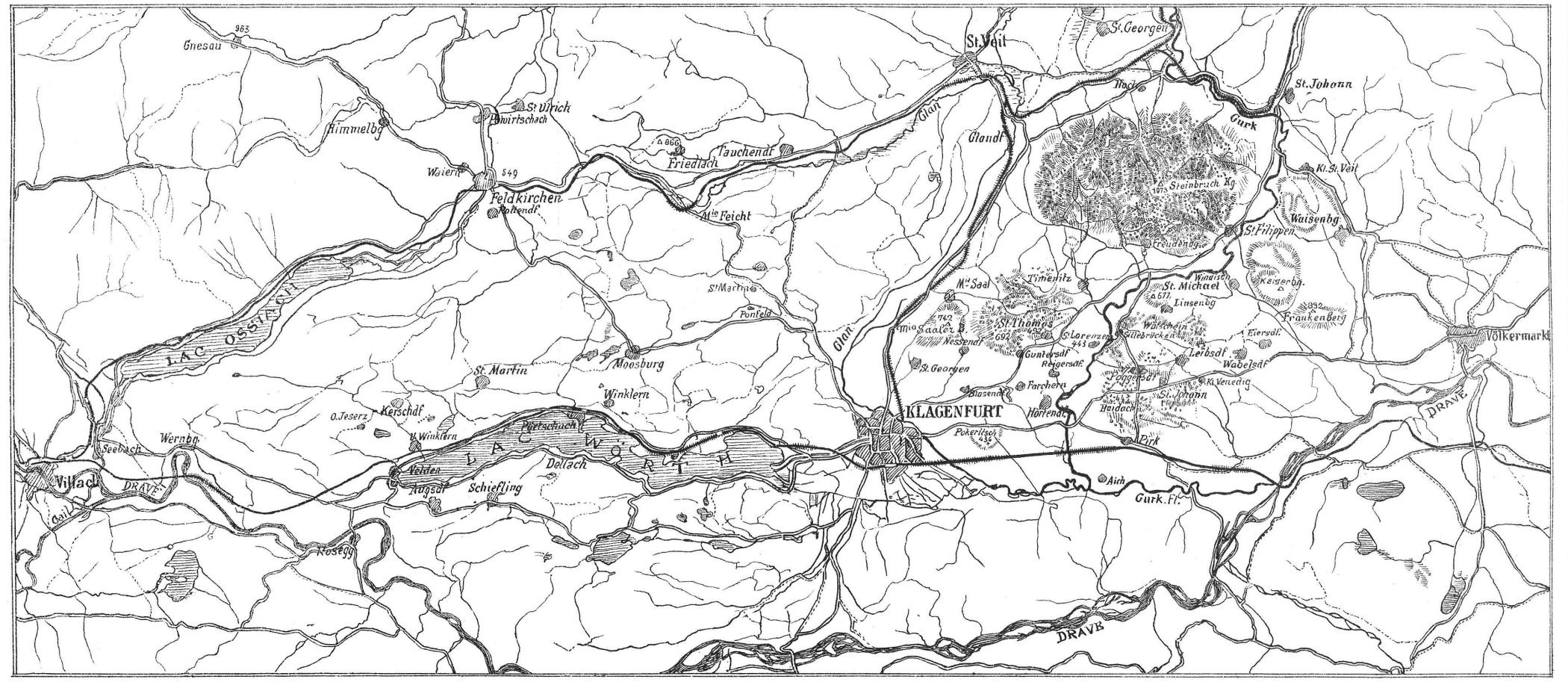
En revanche, la journée fut marquée par le combat livré près de *Feldkirchen*, à l'est du lac d'Ossiach, par la 11^e *brigade*, qui, ainsi que nous l'avons dit plus haut, avait occupé, sur les hauteurs au sud-est du village, une position renforcée par des ouvrages de fortification volante, contre la 3^e *division d'infanterie* ennemie.

Cette dernière, après avoir franchi, le 14 septembre, par une violente bourrasque de neige, les hauteurs de Turrach, avait bivouaquée près de Gnesau, pour gagner le lendemain les régions encore plus élevées de Maria-Feicht-Tauchendorf-Friedlach, à l'est de Feldkirchen.

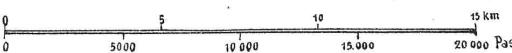
Pour l'attaque contre la position occupée par quatre bataillons de la 11^e brigade — quatre autres bataillons avaient été placés comme réserve derrière le centre — la 3^e division fut répartie en deux colonnes : une colonne Ouest — huit bataillons avec l'artillerie ! — avançant par Himmelberg-Waiern et une colonne Est — cinq bataillons — marchant par Powirtschach sur Feldkirchen. Lorsque, vers les 8 $\frac{1}{2}$ h. du matin, l'artillerie de la 11^e brigade, postée à l'est de Rottendorf, aperçut la colonne ouest sortant de Waiern, elle ouvrit aussitôt le feu, tandis que l'infanterie dirigeait le sien contre la colonne est, dès qu'elle la vit déboucher au sud de Powirtschach.

La colonne Ouest avait l'ordre de marcher directement sur Feldkirchen, de prendre d'assaut les hauteurs situées au sud de cette localité et de s'y établir. L'attaque principale devait

MANOEUVRES IMPÉRIALES AUSTRO - HONGROISES en CARINTHIE



Echelle 1:200,000



être conduite par la colonne Est, que suivaient trois bataillons de réserve divisionnaire, et dirigée contre l'aile droite ennemie et, depuis les positions qu'elle occupait au sud de Waiern, l'artillerie divisionnaire devait appuyer le mouvement par son feu.

Vers les 11 heures du matin, l'attaque menée par les huit bataillons de la colonne Est contre l'aile droite fortifiée de la brigade ennemie se prononce.

L'importante supériorité numérique des groupes d'avant-ligne de la colonne d'attaque permit au commandant de disposer, de deux bataillons et demi pour tourner l'aile droite ennemie. Ce mouvement réussit — non sans difficultés — et peu à peu, la brigade dut plier devant les forces supérieures de l'adversaire.

Après 11 heures, le commandant de la brigade résolut de se soustraire à l'assaut final et la retraite commença, efficacement couverte par le feu d'un des bataillons de réserve posté dans une excellente position de flanc.

La brigade, poursuivie jusqu'à St-Martin par la 3^e division, atteignit encore le 15 septembre la région de Maria-Saal.

Le chef de l'état-major général, ainsi qu'une fraction de la Direction des manœuvres, assistèrent au combat de Feldkirchen.

Journées des 16 et 17 septembre.

Aucune action sérieuse n'eut lieu ces jours-là.

Les deux partis continuèrent l'un à se porter en avant, l'autre à battre en retraite pour gagner les lieux où chacun d'eux se proposait de rallier toutes ses forces pour frapper un coup décisif.

En exécution des dispositions de marche prises de part et d'autre, les deux partis atteignirent dans la soirée du 16 septembre les points suivants :

PARTI EST : 22^e division de Landwehr, la région de St-Johann-Klein-St-Veit (vallée de la Gurk).

6^e et 28^e divisions, la ligne Waisenberg-Völkermarkt

PARTI OUEST : 3^e division : Maria-Saal et la contrée au nord de cette localité.

8^e division : la contrée de St-Georgen-St-Thomas, au sud de Maria-Saal.

13^e division de Landwehr : Klagenfurt.

Ainsi s'était effectuée la réunion de toutes les fractions du 13^e corps dans la plaine de Klagenfurt et, d'autre part, les forces des deux partis s'étaient égalisées par l'arrivée dans la vallée de la Gurk de la 22^e division de Landwehr appartenant au 3^e corps.

Le 16 septembre, l'Empereur arriva sur le champ de manœuvres pour prendre, à partir du surlendemain 18 septembre, le commandement supérieur des manœuvres finales.

Le 17 septembre fut un jour de repos.

Journée du 18 septembre.

Le 18 septembre et le jour suivant eurent lieu les manœuvres impériales, en vue desquelles les troupes avaient occupé les points que nous venons d'indiquer.

Le territoire des manœuvres limité par ces points apparaît comme un triangle ayant pour base une ligne partant au sud de Klagenfurt pour suivre la Glan inférieure jusqu'à Aich, puis la Gurk jusqu'à son embouchure dans la Drave et enfin la Drave elle-même jusqu'à Völkermarkt. Au sommet du triangle, se dresse le massif de montagnes boisées situées entre la Gurk et la Glan et dont le point culminant est le « Steinbruchkogel » (1075 m.).

Le 18 septembre, il y eut un intéressant combat de rencontre entre les deux partis.

Les deux commandants de corps s'étant décidés à attaquer ce jour-là, le parti Ouest continua sa marche en avant — marche qui, à partir de Villach, était au fond une marche de poursuite — tandis que le parti Est suspendit sa retraite volontairement commencée à Villach et, après avoir rallié sa 22^e division de Landwehr, fit de nouveau front à l'ennemi et se disposa à reprendre l'offensive.

Le 14^e corps (Ouest) se mit en marche depuis la ligne Klagenfurt-Maria-Saal en *quatre colonnes* : à l'aile droite (sud), la 13^e division de Landwehr, par la route de Völkermarkt ; au centre, la 8^e division, par les routes carrossables Poggendorf-St-Thomas, avec une brigade et l'artillerie de corps détachées comme *réserve de corps* ; à l'aile gauche, la 3^e division en deux colonnes contre la ligne Windisch-St-Michaël St-Fi-

lippen, la colonne de l'aile extérieure couverte par une flanc-garde.

Le 3^e corps (Est), de son côté, se mit en route, depuis la ligne Völkermarkt-Waisenberg-Klein-St-Veit, en *six colonnes* : à l'aile gauche (sud), la 28^e division en deux colonnes par la chaussée Klagenfurt-Völkermarkt et par les routes carrossables Wabelsdorf-Leibsdorf ; au centre, la 6^e division en deux colonnes depuis Waisenberg et environs, la colonne de gauche par les hauteurs au nord d'Eiersdorf et celle de droite par les chemins carrossables tendant à Windisch-St-Michaël ; à l'aile droite enfin, la 22^e division de *Landwehr* en deux colonnes, la colonne principale par St-Filippen-Freudenberg, la colonne de gauche par le « Steinbruchkogel » ; la *réserve de corps*, formée de huit bataillons, avait été dirigée sur Windisch-St-Michaël.

D'après la situation réciproque et l'heure de départ des troupes, la rencontre devait avoir lieu à la lisière d'un plateau couvert de pâturages, d'une altitude moyenne de 500 m. (point le plus élevé, 677 m.), qui s'étend entre la Gurk et la chaussée de Klagenfurt à Völkermarkt, et qui est limité par les villages de Sillebrücke, Leibsdorf et Klein-Venedig.

Le 14^e corps, qui avançait en échiquier, courrait le danger d'être enveloppé par le 3^e corps, dont une division entière couvrait le secteur Freudenberg-Steinbruchkogel. D'autre part, malgré la situation plus favorable qu'elles occupaient à la lisière du plateau, les deux divisions du 3^e corps qui s'avancraient entre la chaussée de Klagenfurt et la Gurk pouvaient être facilement refoulées par les forces supérieures du 14^e corps — presque trois divisions — qui marchaient à leur rencontre.

Le cours réel des opérations, qui consistèrent en une série de combats partiels, répondit en général à ces prévisions.

Le premier choc eut lieu vers les 8 ½ h. du matin, près de Leibsdorf, entre les avant-gardes de la 13^e division de Landwehr (aile sud du corps Ouest) et de la 28^e division (aile sud du corps Est). Après une lutte de trois-quarts d'heure, qui offrit pour chacune des divisions en présence des succès alternatifs, le combat se termina par une victoire de la Landwehr du corps Ouest.

Tandis que, pendant ce temps, dix batteries du 14^e corps venaient prendre position en face de Leibsdorf, l'artillerie de

la 28^e division, postée près de Klein-Venedig, entrait aussi en action et le combat d'artillerie, préparant l'attaque qui se dessinait, commença.

Vers les 9 heures du matin, le commandant du 14^e corps fit marcher sa réserve de corps, composée de sept bataillons, sur Sillebrücke, avec l'ordre de suivre la 3^e division ; en même temps, il envoyait un régiment de chasseurs à Poggersdorf pour renforcer, comme réserve de corps, la division de Landwehr qui s'avancait à l'aile sud. La 13^e division de Landwehr devait garder la ligne Poggersdorf-Pirk, tandis que la brigade de tête de la 8^e division, suivi de la nouvelle réserve de corps, devait chercher à envelopper Leibsdorf et les hauteurs au nord de cette localité. Le mouvement, bien préparé, fut exécuté par un groupe d'attaque fort de douze bataillons, tandis qu'un autre groupe, fort de dix bataillons, contenait l'adversaire aux ailes — en tout vingt-deux bataillons contre les seize bataillons de la 28^e division ennemie et dix batteries contre quatre. En outre, cinq bataillons de la 3^e division avançaient au nord de Leibsdorf, en sorte que cette localité était cernée par dix-sept bataillons du parti Ouest.

Sur le front du combat du 14^e corps se trouvaient donc aux deux ailes des groupes ayant pour mission de contenir l'adversaire : la 13^e division de Landwehr au sud et la 6^e brigade d'infanterie (de la 3^e division) au nord, tandis qu'au centre la 8^e division et la 5^e brigade (de la 3^e division) marchaient à l'attaque de Leibsdorf et des hauteurs circonvoisines.

Le but du commandant du 14^e corps était, on le voit, de passer au travers des lignes ennemis, mais cette tentative ne réussit pas complètement, car l'aile gauche (nord) du 14^e corps, repoussée par l'aile droite (nord) du 3^e corps, dut abandonner ses positions et se replier sur Sillebrücke. Tandis que l'artillerie de la 6^e division du corps Est venait s'établir sur les hauteurs au nord de Linsenberg et ouvrait son feu contre Poggersdorf, la colonne de droite de la 6^e division, renforcée et portée à treize bataillons, recevait l'ordre d'attaquer Sillebrücke. Bien que le mouvement tournant tenté, sur ces entre-faites, par la 28^e division à l'aile gauche du corps Est n'eût pas réussi, le commandant du corps Ouest se décida néanmoins, pour sauver son aile gauche qui courait le risque d'être coupée, à mettre fin au combat.

Le 14^e corps se retira de nouveau derrière la Gurk et son



Le nouvel équipement de cheval d'officier.

commandant reçut de la Direction des manœuvres l'ordre de couvrir Klagenfurt sans reprendre l'offensive.

L'Empereur s'était fait conduire en voiture, après 7 heures du matin, à Haidach, d'où il se rendit à cheval au lieu de stationnement de la Direction des manœuvres à l'est de Poggendorf. Il revint dans l'après-midi à Klagenfurt.

Le temps, d'abord froid et brumeux, s'éclaircit plus tard et resta favorable jusqu'à la fin de la journée.

(A suivre.)

LE NOUVEL ÉQUIPEMENT DE CHEVAUX D'OFFICIERS

ESSAIS

de nouveau paquetage de chevaux d'artillerie.

Le Conseil fédéral a adopté une nouvelle ordonnance de chevaux d'officiers dite *ordonnance 1900*.

Nous en donnons avec la présente livraison une phototypie (pl. VIII), le cavalier portant également le nouvel équipement personnel de l'officier monté.

Voici quelques indications explicatives.

BRIDE ET LICOL. — La bride et le licol sont indépendants l'un de l'autre. Ils ne sont reliés que sur la tête par une courroie à boutons. La bride est semblable à notre bride actuelle ; le licol est pourvu d'une longe qui se porte autour de l'encolure du cheval.

L'ordonnance prévoit en outre un licol d'écurie.

SELLE. — La selle est à bandes. Les deux bandes appuient sur les côtes du cheval et débordent en arrière du siège de la selle. Elles offrent donc une grande surface d'appui et laissent complètement libres le garrot, le dos et les reins du cheval ; et on évitera de la sorte les trop fréquentes blessures produites par l'ancienne selle anglaise. Un poitrail empêche la selle